



CULTURE EXPOSITION

Passion Congo

La Fondation Cartier présente près d'un siècle d'art moderne et contemporain. Unique.

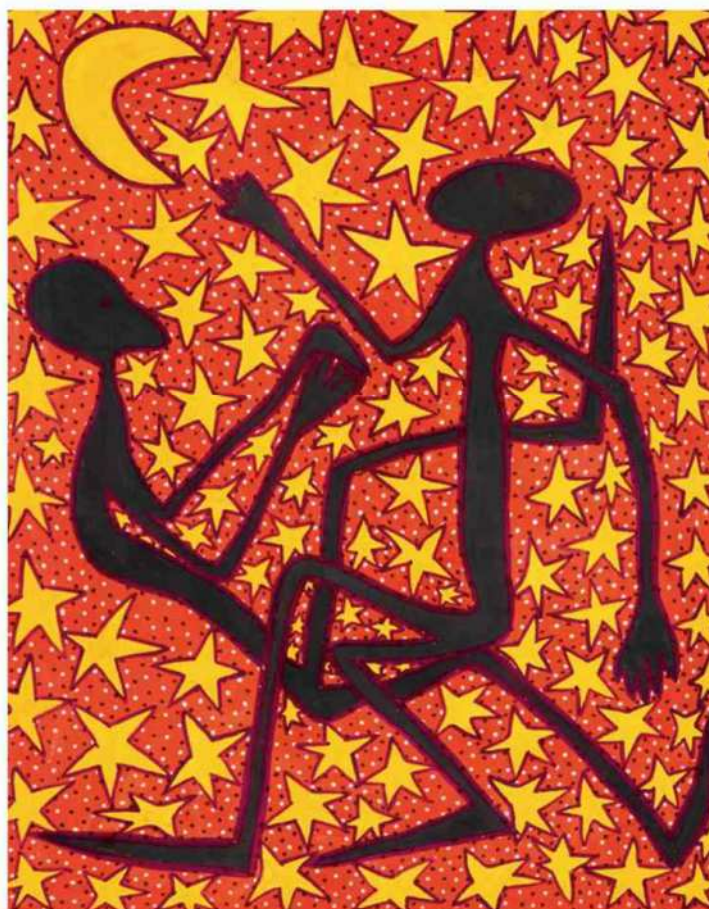
PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Le plus connu d'entre tous est sans nul doute Chéri Samba, parant les façades de Kinshasa de ses toiles pour être en contact direct avec le peuple. On lui doit l'expression « *artiste populaire* » qui fit école au Congo-Zaïre dans les années 70: son plus jeune représentant, Jean-Pierre Mika (né en 1980), fait éclater la couleur et la joie sur l'affiche de la nouvelle exposition de la Fondation Cartier, « *Beauté Congo* » (« *Congo Kitoko* » en lingala), en revisitant l'histoire de l'art de son pays. Qui commence bien plus tôt!

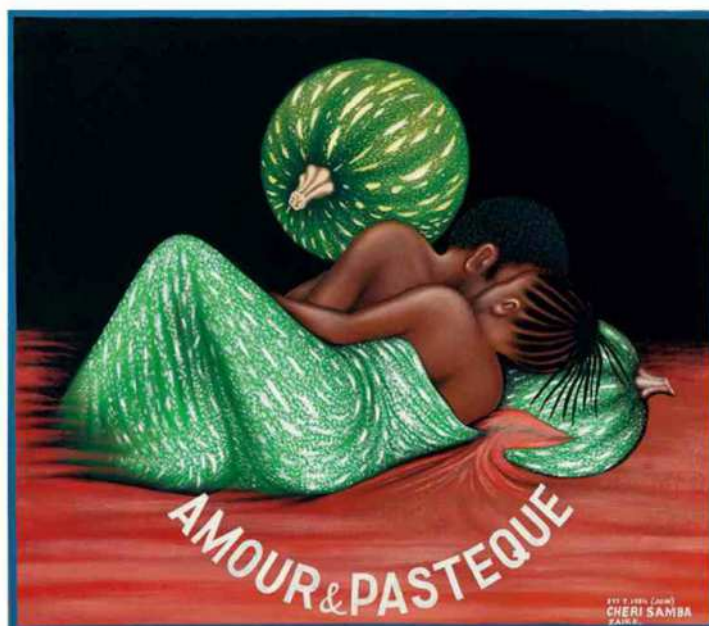
C'est ce que tenait à raconter, à travers 350 œuvres, André Magnin. Chasseur de talents depuis trente ans en Afrique (missionné par le collectionneur Jean Pigozzi) et aujourd'hui galeriste d'artistes de ce continent, le commissaire retrace quatre-vingt-dix années de création d'un pays qui le passionne en quelques étapes marquantes pleines d'histoires et d'Histoire entre le Congo et l'Europe. Ainsi cette école du Hangar, née en 1946 à Elisabethville (future Lubumbashi), où un marinier et peintre français, Pierre Romain-Desfossés, fournit du matériel à des artistes qui seront exposés jusqu'aux Etats-Unis en 1952 et dont trois sont restés: Mwenze Kibwanga et ses toiles hachurées, Pilipili Mulongoy et son bestiaire, ainsi que Bela, l'homme qui peignait la nuit avec un doigt.

Moment charnière, l'expo « *L'art partout* », en 1978, à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa (créée en 1943), résume la situation: d'un côté, les artistes académiques, de l'autre, les artistes populaires, à commencer par Moké, dont l'œuvre chronique les années Mobutu. L'humour et la critique s'imposent dans ses rues. Vingt ans plus tard (2003), le collectif « *Eza-possibles* » (« *C'est possible* »), sous l'égide de Pathy Tshindele et Kura Shomali, prend Kinshasa comme matière à repenser; le regard s'engage plus avant (chez le sculpteur Freddy Tsimba, qui manque au parcours), d'autres partent jusque dans l'espace inventer des villes meilleures. Et la photo s'impose, au cœur de la relation coloniale chez Sammy Baloji, au miroir des flaques d'eau de Kinshasa chez Kiripi Katembo. Sans oublier la BD. « *Pas de filiation stylistique* », précise André Magnin à propos de son voyage au Congo de l'art, mais un pays ardent en commun. Et sa capitale en vedette, dont le photographe Jean Depara a conté les nuits chaudes qui se contemplant avec bande-son. Bien sûr ■

« *Beauté Congo - 1926-2015 - Congo Kitoko* », à la Fondation Cartier (Paris 14^e), du 11 juillet au 15 novembre.



Mode Muntu, « *Calendrier lunaire* » (1979). Peintre allégorique à l'univers enchanteur, il suivit les cours de l'Académie des beaux-arts d'Elisabethville, fondée en 1951 par le peintre belge Laurent Moonens, où Mwenze Kibwanga, venu de l'école du Hangar, fut son professeur.



Chéri Samba, « *Amour & pastèque* » (1984). Un tableau rare de l'artiste le plus célèbre de « *Beauté Congo* », formé par les peintres en lettres de Kinshasa et père de l'expression « *artiste populaire* », auquel la Fondation Cartier avait consacré une exposition en 2004.

MODE MUNTU/MICHAEL DE PLAËN - FLORIAN KLEINFERN - JP MIKA/ANTOINE DE ROUX - JM VANDYCK/IRAC



Jean-Pierre Mika,
« Kiese na kiese »
– « **Le bonheur**
et la joie » (2014).
Elève de l'Académie
des beaux-arts de
Kinshasa, il revendique
sa filiation avec les
artistes populaires
(Chéri Chérin sera son
mentor). Son style joue
aussi avec la tradition
des années 60 des
studios photos de
Kinshasa ou de Bamako.



Djilatendo, sans titre
(1930). Né dans la
province du Kasai occi-
dental, Tschyela Ntendu, dit
Djilatendo, est l'un des
précurseurs de la pein-
ture moderne au Congo.
Peintre de case, tout
comme Albert Lubaki
(et sa femme, Antoi-
nette, seule femme
présentée à l'exposition),
il fut repéré en 1926 par
Georges Thiry, un admi-
nistrateur belge qui
procure à tous papier et
peinture afin que leurs
travaux échappent
à l'éphémère. Avec la
complicité de l'écrivain
Gaston-Denys Périer,
ses aquarelles furent
exposées à Bruxelles,
en 1931, à côté de
Delvaux et Magritte.